

mouvement des belles-lettres à Lyon, le savant membre de l'Institut étudie les monuments de la littérature des iv^e et v^e siècles.

L'École fondée au ii^e par saint Irénée avait, en effet, porté ses fruits, et la cité comptait alors des écoles municipales si florissantes, qu'on l'appelait communément le « Gymnase public de l'Empire en-deçà des mers. »

Nous n'y trouvons toutefois, au iv^e siècle, qu'un nombre assez restreint d'écrivains illustres :

Saint Just, théologien érudit ; saint Rhéticius, dont M. de La Saussaye fixe avec beaucoup de sagacité l'origine, et Afranius Syagrius, le *Mécène* du poète bordelais Ausone, poète lui-même à ses heures, mais dont les œuvres ne nous sont point parvenues.

C'est, du reste, le sort commun à la plupart des œuvres littéraires au iv^e siècle, dans les Gaules.

Le siècle suivant fut plus heureux, soit par l'effet du hasard, soit plutôt parce que les auteurs y montrèrent plus de talent, et que la faveur du public pour leurs écrits les préserva de la ruine.

Cette seconde hypothèse est d'autant plus vraisemblable, que « Lugdunum parvenait alors à son apogée littéraire. »

Il faut donc citer l'évêque Eusèbe, originaire de la ville et auteur de deux discours, un peu maniérés sur les Martyrs de Lyon ; mais surtout saint Eucher, le rejeton d'une opulente race de sénateurs, le noble époux de l'illustre Galla, et, plus tard, l'évêque de Lugdunum ; esprit d'élite, âme fortement trempée, qui se décèle dans d'immortels écrits, où l'on pourrait graver avec vérité à chaque page : « Le style, c'est l'homme même ! »

C'est par lui que M. de La Saussaye termine son intéressante, mais bien courte étude. Non pas que tout n'y